



HAL
open science

Médiation phonologique et construction du sens en italien, langue voisine inconnue

Monica Masperi

► **To cite this version:**

Monica Masperi. Médiation phonologique et construction du sens en italien, langue voisine inconnue. F. Grossmann, J.P. Simon (coord),. Lecture à l'Université, langue maternelle, seconde, étrangère, Éditions Peter Lang, 2004. hal-01968901

HAL Id: hal-01968901

<https://hal.science/hal-01968901>

Submitted on 22 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Masperi, Monica (2004). Médiation phonologique et construction du sens en italien langue voisine inconnue. In J.-P. Simon & F. Grossmann (Ed.), *Lecture à l'université. Langue maternelle, seconde et étrangère* (pp. 103-114). Berne : Collection Exploration, Peter Lang.

Monica Masperi

Médiation phonologique et construction du sens en italien langue voisine inconnue

INTRODUCTION

Cette étude se propose de rendre compte de la dimension phonologique impliquée dans une activité de lecture/compréhension d'une langue *inconnue* du lecteur¹ mais *typologiquement proche* de sa langue maternelle et, le cas échéant, d'une deuxième langue de référence. En l'occurrence, la langue cible inconnue du lecteur est l'italien et les langues sources sont le français (Langue Maternelle) et l'espagnol (Langue Etrangère de référence).

Notre intérêt pour ce type d'activité de lecture, en apparence insolite – bien que les occasions d'en faire l'expérience ne soient en définitive pas rares (notices et brochures multilingues, presse internationale distribuée dans les avions...) –, se justifie du point de vue didactique dans la perspective que nous nous sommes donnée, au Centre de Didactique des Langues de l'Université Stendhal Grenoble III, d'une approche d'une langue voisine par compétences dissociées (Dabène, 1994; Degache & Masperi, 1995; Dabène & Degache, 1996). Cette approche, qui repose sur la mise à profit maximale de la proximité interlinguistique, privilégie l'entrée dans la langue inconnue par la compréhension de l'écrit et préconise la prise en compte et le réinvestissement de l'ensemble des connaissances de l'individu, procédurales et déclaratives, auxquelles est attribuée une fonction déterminante dans la construction du savoir (Gaonac'h, 1987). En ce sens, les pré-acquis linguistiques informels du lecteur, dans leur substance graphique et/ou sonore, constituent un capital qui se doit d'être évalué et rentabilisé pédagogiquement.

1 En ce sens qu'elle n'a jamais fait l'objet d'un apprentissage formel.

HYPOTHÈSES

Les nombreuses occasions de contact informel que fournit la langue cible au francophone métropolitain,² notamment dans la région Rhône-Alpes, où nous menons nos enquêtes, devraient par hypothèse avoir une incidence dans la construction d'une interlangue phonologique «embryonnaire», laquelle serait spontanément mobilisée en situation de lecture/compréhension. Nous partons en effet du postulat selon lequel la voie phonologique d'accès au sens intervient en Langue Etrangère lorsque les difficultés de compréhension s'accroissent: l'oralisation (interne ou audible) servirait alors de support à la sémantisation des unités graphiques faisant obstacle à la construction du sens (Develotte, 1989; Malheiros-Poulet *et al.*, 1994). Si cette même stratégie est activée en situation de lecture en langue voisine inconnue, nous pouvons alors nous interroger sur la valeur opératoire que le lecteur lui accorde ainsi que sur le degré de conscience impliquée dans ce type d'opération. La représentation sonore de l'écrit, dans ses composantes phonologiques et prosodiques, relèverait-elle d'un contrôle métacognitif? D'autre part, on peut se questionner sur la substance des oralisations. Selon quel modèle (épi- ou méta-) phonologique s'établit la relation grapho-phonologique en italien? Si l'influence interférentielle du système phonologique de la LM paraît inévitable, et que l'on ne puisse éluder non plus la référence à d'autres systèmes linguistiques appris, on peut néanmoins supposer trouver, dans une activité de lecture de ce type, la trace plus ou moins marquée des représentations que le lecteur se fait de l'image acoustique des signifiants graphiques de la langue cible. Comment agit alors la fréquentation informelle d'une langue «au contact aisé» comme l'italien sur sa restitution phonologique? Et enfin les distorsions par rapport au système de la langue cible seraient-elles de nature à entraver la compréhension?

2 L'exposition aux matériaux graphiques et sonores italiens circulant en France se fait aussi, et pour une part non négligeable, par l'intermédiaire de la presse audiovisuelle française, qui est en l'occurrence bonne ambassadrice: l'étude d'un corpus d'oralisations de mots italiens (notamment noms propres, lieux-dits, emprunts occasionnels...) relevées à partir de sources radiophoniques et télévisées françaises nous montre en effet que sur le plan segmental elles sont le plus souvent en conformité avec les réalisations propres au système phonologique italien.

MÉTHODOLOGIE

Dix-huit lecteurs francophones adultes n'ayant jamais étudié l'italien ont été confrontés à la lecture/compréhension d'un court fait divers, tiré de la presse italienne. Treize d'entre eux ont comme seule langue romane de référence le français, en tant que langue maternelle (sujets binômes). Les cinq autres maîtrisent en plus l'espagnol (sujets trinômes). Le temps de lecture est laissé à l'appréciation du lecteur ainsi que les modalités relatives à l'acte de lire (soulignements, surlignements, prises de notes...). La lecture est suivie d'un entretien semi-structuré faisant appel aux techniques introspectives, mené à micro ouvert. A partir de ce corpus, ont été extraites et analysées:

- les verbalisations relatives à la médiation phonologique en tant que stratégie mobilisée pour accéder au sens de façon consciente pendant l'acte de lire, ou conscientisée par introspection, lors de l'entretien;
- les oralisations spontanées portant sur les mots du texte qui actualisent d'une part des phonèmes communs au français et à l'italien graphiés différemment dans les deux langues (explosive sourde [k] devant <e>, <i>; fricative sourde [ʃ]) et d'autre part des phonèmes spécifiques à l'italien (affriquées alvéolaires sourdes et sonores [ts] et [dz], simples ou géminées, graphiées <z> ou <zz>; affriquées post-alvéolaires sourdes et sonores [tʃ] et [dʒ], simple ou géminées, graphiées <c> et <g> suivies de <e> ou <i>).

QUELQUES RÉSULTATS: REPRÉSENTATION SONORE DE L'ÉCRIT ET CONSTRUCTION DU SENS

La représentation sonore de l'écrit est une stratégie fréquemment invoquée, notamment lors d'une question de l'entretien à caractère rétrospectif, prioritairement par nos informateurs binômes, qui lui accordent pour la plupart une forte valeur opératoire dans la construction du sens.³ Une

3 Il nous paraît intéressant de signaler que cette stratégie n'a en revanche jamais été évoquée explicitement par les francophones confrontés à la lecture de l'espagnol langue inconnue, bien qu'il ait été constaté que dans un tel cas de figure tous les informateurs subvocalisent ou oralisent le texte (Degache, 1996). Nous nous demandons en conséquence si le recours explicite à

phonologisation (interne ou audible), purement intuitive ou convoquant des pré-acquis informels, serait en somme considérée comme un facteur de sémantisation, pouvant intervenir seul ou en concomitance avec d'autres indices.⁴ Comme l'illustre l'extrait suivant (ex. 1):

EX. 1

B9q3: «Bon déjà j'ai essayé de le lire une fois, comme ça et puis... pas seulement en lisant parce que je pense que... il faut essayer de le parler surtout, parce que bon, il y a certains mots si on essaye de les prononcer on arrivera peut-être à mieux les comprendre [...] et puis on connaît un peu disons, on a, disons, des a priori sur la façon dont les italiens parlent, donc, disons, les consonances des... on essaye de les reproduire et ça apporte un peu de choses à la compréhension...».

L'expression occasionnelle et spontanée de ce type de représentations est bien présente au fil des entretiens, même si cela ne mène pas toujours à la constitution d'hypothèses de sens. Notons également que la perception des marques formelles de la langue cible peut heurter le système diaphonologique construit intuitivement par le sujet et activé au cours de la lecture. Ces «déviances» peuvent être source de gêne dans la construction du sens. Comme le montre le discours suivant (ex. 2):

l'oralisation en italien ne serait pas imputable à un stéréotype phonétique de l'italien prégnant chez les francophones.

- 4 D'une manière générale, l'activation de cette stratégie de support à la construction de sens n'exclut pas en effet le recours concomitant ou subséquent à des traitements de type descendant. Par ailleurs, si la voie phonogrammatique d'accès au lexique semble être privilégiée dans ce type de lecture, nous constatons aussi, avec Degache (1996), qu'une prise d'indices directe, idéo-visuelle, court-circuite parfois l'assemblage grapho-phonologique. Nous en avons des manifestations explicites chez plusieurs sujets binômes: <italoamericano> oralisé [italja'noamerika'no] (B2), <multimiliardario> oralisé [multimiljar'do] (B2, B6, B8), <accalcata> oralisé [alka'ta] (B8), <miliardario> oralisé [miljardé'ro] (B11) ou encore <paesino> oralisé [pajza'no] (B4), ce qui tendrait à prouver que la réalisation sonore de l'écrit serait assujettie dans certains cas à une hypothèse de sens préalablement établie.

EX. 2:

B13q.4: «[*ˈnɔnˈa*] <qui n'a pas>... [*ˈnɔnˈa*] chais pas [...] ce [*ˈnɔnˈha*] ... [*ha*] qu'est-ce que ça veut dire? Ça ça m'étonne en italien! [*ha*]! (rires) Je m'attendais pas à trouver ça en italien. (rires)».

La question qui se pose néanmoins à l'égard du recours à l'usage déclaré (par auto-observation rétrospective) de l'exploration acoustique du texte comme activité évocatrice de sens est celle de la coïncidence entre les intentions (qui peuvent à leur tour reposer sur des connaissances métacognitives stratégiques ou sur des représentations de stratégies efficaces en lecture/compréhension) et les faits.⁵ Les lecteurs convoquent-ils *de facto*, comme ils le rapportent, l'image sonore d'un signifiant ou d'une suite de signifiants qui résistent au décodage? Cette stratégie est-elle ressentie comme potentiellement productive *in vivo*, au cours de l'action? Plusieurs verbalisations vont manifestement dans ce sens, dont voici un exemple (ex. 3):

EX. 3:

Enq.: «Rien de plus?»

B7: «Rien, chais pas».

Enq.: «Il ne t'inspire pas, lui non plus?» (<IL PRIMO IMPIEGO>, n.d.r.)

B7: «Non... [*primo*] pour <le premier> chais pas trop quoi, mais le premier de quoi? Même en le disant, en essayant de le prononcer... [...] obscur!».

En tout état de cause, en l'absence de référence explicite à ce type de fonctionnement stratégique et à toute activité métacognitive de contrôle et d'évaluation du fonctionnement phonologique en langue cible, de nombreuses relectures chuchotées observables en filigrane tout au long des entretiens démontrent le recours non intentionnel, par réflexe, à la médiation d'une *résonance sonore* là où le lecteur rencontre des résistances au décodage.

Par ailleurs, le corpus nous fournit plusieurs illustrations de synergie entre médiation phonologique et activité métalinguistique de catégorisa-

5 Si les techniques introspectives ont permis depuis une vingtaine d'années de faire considérablement évoluer la recherche (Færch & Kasper, 1987), nous savons qu'elles ne peuvent pas toujours rendre fidèlement compte du véritable fonctionnement interne de l'individu: dans certains cas, par exemple, l'introspection pousse le sujet à extrapoler au-delà de son activité cognitive véridique, par interférence de celle-ci avec ses représentations métacognitives ou par souci de collaboration avec l'enquêteur.

tion des unités sémantiques. Dans l'exemple qui suit (ex. 4), un des lecteurs trinômes prononce correctement l'occlusive sourde [k] graphiée <ch> et tente d'en expliquer la raison au cours d'une phase de l'entretien ayant pris une orientation explicitement métalinguistique. Il en résulte une recherche d'adéquation extrêmement intéressante entre la fonction grammaticale de l'unité concernée (le pronom relatif *che*) et sa réalisation phonétique. Le lecteur s'écarte de façon consciente des systèmes de correspondances grapho-phonologiques français et espagnol et penche pour une phonologisation résolument intuitive, mais qui permet au pronom relatif de conserver une marque phonologique occlusive, que nous serions tentée de nommer, en référence à Beaumatin (1994) «archi-romane». Son discours est auto-révéléateur:

EX. 4:

T5phase2: «Sinon le [ke], enfin <C>, <H>, <E>...».

Enq.: «Tu prononces spontanément [ke]?»

T5: «[ke]...».

Enq.: «Pourquoi?»

T5: «Je ne sais pas pourquoi je prononce [ke] ... je ne sais pas... [...] Oui, ben, parce que aussi... quand je lis ça... je le traduis par <que>... <qui> tout le temps, donc... et c'est vrai que je ne le lis pas [ʃe] ou... je le lis comme je le traduis en français... je le lis comme ça en italien, mais je ne sais pas si c'est vraiment parce que en français je le traduis par un <que> ou par un <qui>, si c'est par rapport aux sonorités... je vois pas au milieu de la phrase ce [tʃe] ... c'est vrai... tandis que [ke] bon ben, ...».

Enq.: «... ça va...».

T5: «Ouais. En espagnol aussi, quand on veut mettre... c'est un pronom relatif je pense... c'est [ke], en français c'est [kə], donc en italien ça s'écrit <C>, <H>, <E> mais ça sera [ke] aussi... (rires)...».

En conclusion sur ce point, il reste que, si la médiation du signifiant sonore dans l'accès au sens est consciemment ressentie par nombre de lecteurs comme une stratégie productive, elle fait également l'objet d'un contrôle de nature métacognitive qui démontre la conscience des informateurs du manque de fiabilité de leurs réalisations articulatoires en langue cible. En somme, si d'une part il y a nécessité de faire flèche de tout bois afin d'étayer la construction du sens et de passer par une exploration acoustique intuitive de l'écrit, d'autre part la confiance qu'on peut accorder à cette stratégie ne peut qu'être objectivement limitée.

AUTOUR DE LA SUBSTANCE SONORE DES ORALISATIONS

Nous nous proposons de rendre compte ici des composantes phonologiques et prosodiques essentielles des oralisations des lecteurs binômes et trinômes.⁶ Selon quel modèle (épi- ou méta-) phonologique ces oralisations se structurent-elles? Tendent-elles à s'écarter des modèles phonologiques romans de référence? Au premier abord, il semblait que oui. Pour le prouver nous avons relevé tous les mots du texte qui actualisent des phonèmes communs au français et à l'italien graphiés différemment dans les deux langues (explosive sourde [k] devant <e>, <i>; fricative sourde [ʃ]) et des phonèmes spécifiques de l'italien (affriquées sourdes et sonores), et nous avons extrait de notre corpus toutes les oralisations spontanées de nos informateurs binômes et trinômes portant sur ces mots. Plusieurs remarques peuvent être faites. Premièrement et d'une manière générale, au niveau quantitatif, nous avons de fortes variations intercatégorielles et interindividuelles dans la réalisation des phonèmes retenus. Les trinômes oralisent le texte beaucoup plus que les binômes, ce qui tend à démontrer l'effet libérateur qu'exerce la deuxième langue romane de référence sur la langue voisine inconnue.⁷ Toujours chez les trinômes nous observons, avec une certaine surprise, la faible fréquence des oralisations d'empreinte castillane. Le système phonologique de l'espagnol intervient uniquement de façon manifeste chez un seul lecteur dans la réalisation vélaire ([x]) de l'affriquée sonore /dʒ/ graphiée <g> et il interfère probablement et de façon générale, en agissant en concomitance avec le modèle de la LM, dans la restitution de l'affriquée sourde italienne /tʃ/, réalisée majoritairement [s]. Nous relevons en outre des cas où, bien que les analogies interlinguistiques soient directement établies entre l'italien et l'espagnol, sans la médiation de la LM, l'interférence du modèle phonétique

6 Il est d'ailleurs nécessaire de bien distinguer la double fonction de l'oralisation au cours des relectures: d'une part nous relevons de véritables tentatives de phonologisation à visée sémantique, qui varient quantitativement en fonction des sujets et d'autre part nous sommes en présence de réalisations phonologiques contraintes par la procédure de recueil de données – tout item ou segment de texte est en effet quasi inévitablement oralisé lorsqu'il s'agit pour le sujet d'explicitier le raisonnement suivi pour parvenir au sens. Les deux néanmoins peuvent nous fournir des indications valables quant à la nature du traitement phonologique en italien.

7 Nous ne pouvons évidemment nous référer ici qu'aux oralisations audibles.

castillan est écartée au profit d'une diaphonologisation intuitive de l'italien. Nous en avons ici deux exemples particulièrement probants (ex. 5 et 6):

EX. 5:

T4q2: «*[intʃɛr'ka]* ça me fait penser à un mot en espagnol *[serka'dore]* c'est «être autour» donc c'est rapproché...».

EX. 6:

T4q2: «*Donc là ensuite je comprends que «Castro réussit à sauver son commerce du naufrage»... [sal'vɛtsa] ça c'est [salva'sjon]... «salut» donc...».*

Au sujet de l'affriquée sourde /tʃ/, nous remarquons chez les binômes, outre des phonologisations en [s], redevables à la LM, plusieurs réalisations en [tʃ] et deux réalisations en [ts], avec des flottements individuels plus marqués. C'est également chez les binômes que l'affriquée sonore /dʒ/ est plus facilement réalisée à bon escient, quoique toujours de façon aléatoire. Quant aux affriquées alvéolaires sourdes et sonores (/ts/, /dʒ/), nous observons sur l'ensemble de l'échantillon un certain nombre de phonologisations affriquées, elles aussi de nature intuitive et instable, mais qui se distinguent nettement des deux modèles de référence. Ce qui ressort en outre, aussi bien chez les binômes que chez les trinômes, c'est le contraste entre d'une part la difficulté d'interprétation de l'affriquée géminée sourde /tʃ/ et de la fricative /ʃ/⁸ et, d'autre part, la fréquence assez élevée de réalisations correctes de la labiovélaire /kw/.⁹ L'ensemble des données recueillies montre enfin que tous les sujets, à une exception près, s'écartent, occasionnellement ou systématiquement, du système phonologique du français, ce qui aurait tendance à prouver l'incidence de l'exposition informelle au matériau sonore italien (qu'il s'agisse d'emprunts «intégraux» stabilisés en langue française ou plus généralement de noms propres, lieux-dits ou expressions circulant de façon plus ponctuelle en milieu francophone) sur la construction d'une interlangue phonologique «embryonnaire».

8 Notons qu'il s'agit de deux digrammes.

9 Une correcte phonologisation de <qu> pourrait être imputable tant à l'influence des emprunts (*tutti quanti, squadra azzurra...*) qu'à celle de certains mots de la LM elle-même, où <qu> est réalisé [kw] de façon stable (*équation, équateur...*) ou en alternance avec [k] (*quasi, quadrilatère, quorum, quadrupède...*).

Quant à la composante prosodique, l'analyse des oralisations spontanées fait état d'une certaine variabilité au niveau des affectations toniques.¹⁰ Bien que, comme on pouvait s'y attendre, l'accent d'intensité tombe généralement sur la dernière syllabe, le cas de réalisations aléatoires de paroxytons n'est pas rare chez les deux catégories de lecteurs. Souvent des différences d'accentuation concernent un même item à des moments différents d'exécution de la tâche ([kjudo'no] vs [kjudono], [katr'i'ni] vs [kwa'trini], [nego'tsjo] vs [ne'gotsjo] etc.). Là encore nous remarquons que des flottements dans les affectations toniques se manifestent dans des phases où l'activité cognitive du sujet est entièrement tournée vers la construction de sens de la langue cible (ex. 7 et 8):

EX. 7:

B4q2: «Bon... [pɾo'pɾjo] [pɾo'pɾjo] <propriétaire>... [pɛrmé'tɛrsiin'pɾɔpɾjo] [mɛ'tɛrsiin'pɾɔpɾjo], non là j'ai pas compris cette phrase, <construire un empire>... [li'tsɛn'tsɛrɛ]...[mɛ'tɛrsiin'pɾɔpɾjo],...non [pɾo'pɾjo], je dirais c'est <des biens>».

EX. 8:

B3q1: «Visiblement il est l'inventeur de quelque chose qu'on retrouve en début de texte... alors chais pas, je pourrais dire le [diva'hole'to] je sais pas... est-ce que c'est le... c'est un lit pliant? (rires) j'en sais rien... Un canapé peut-être, tiens, pourquoi pas? Ouais, [diva'no'letto]..., enfin j'ai peur de dire n'importe quoi, là...».

De la même manière que les tâtonnements phonologiques sus-évoqués, un accent d'intensité calqué sur un stéréotype prosodique de l'italien, agirait donc, nous semble-t-il, comme indice sémantique dans la construction du sens. Ce type de stratégie n'est cependant jamais explicitement verbalisé. De ce fait, il semblerait échapper davantage à la conscience que la variable phonologique. Cet effort prosodique à visée sémantique est bien évident dans le témoignage qui suit (ex. 9) où les deux différentes affectations toniques (paroxytonisée vs oxytonisée) d'un même item (*un paio*) appartiennent à deux moments bien distincts de la tâche de lecture/compréhension (réflexif vs expositif):

10 Nous ne rendrons pas compte dans cette étude des paramètres prosodiques de durée et d'intonation, plus difficilement mesurables.

EX. 9:

B13q4: «... *bon, il y avait [un'pajoda'ni]*». (<DOPO UN PAIO D'ANNI>, n.d.r.).

Enq.: «*C'est ça... ça aussi ça m'intéresse...*».

B13: «*[un'pajoda'ni], intuitivement, comme ça, c'est <une paire d'années>, <deux ans>*».

Enq.: «*Intuitivement, tu dis... [...]*».

B13: «*Ben, [an'ni], oui, c'est <les années>... bon, je le mets comme ça... et puis [unpà'jo] <une paire> quoi, [unpà'jodan'ni]...*».

L'interprétation du signifiant sonore semble donc varier en fonction de la finalité de l'oralisation: l'adéquation au modèle phonique (supposé) de la langue cible paraît d'autant plus recherchée que la réalisation sonore du signifiant est censée fonctionner comme indice de sens.

PHONOLOGISATIONS INTUITIVES ET FAUX SENS

Au vu de ces analyses, les lecteurs francophones semblent mieux armés qu'on ne le pensait (et sans doute qu'ils ne le croient eux-mêmes) face à la tâche de décodage grapho-phonologique d'un texte en italien, langue inconnue. Si leurs tâtonnements articulatoires vont, dans bien des cas, dans la bonne direction, nous ne pouvons pas toutefois ignorer le risque de faux sens ou d'occultation de sens imputables à des phonologisations déviantes. Elles se produisent dans notre corpus notamment à partir de l'occlusive /k/ graphiée <ch> et de la fricative /ʃ/, graphiée <sc>. En voici quelques exemples, concernant le pronom relatif *che*, que la réalisation fricative empêche d'identifier (ex. 10), et le verbe *riesce* («réussit» dans le segment *Castro riesce a salvare il suo negozio dal naufragio*), assimilé à la fois à «rachète» et à «risque» (ex. 11 et 12):

EX. 10:

B8q7: «*Voilà, donc [sedel'la]... ... [ʃe]* (<CHE dal nulla costruisce un impero>, n.d.r.) ... *il y a un mot que je connais dans [ʃe], mais je me souviens plus ce que ça veut dire... il y a [ʃegeva'ra]... (rires) mais c'est pas de l'italien... (rires) [...]* [ʃe] (<CHE nel 1941 diventa sua moglie>, n.d.r.), *ben je vais dire que c'est une liaison... donc et ensuite en 1941...*».

EX. 11:

B13q2: «*Oui, alors, là... chais pas pourquoi là il y a concurrence, je sais pas quoi... enfin, <il rachète>, [rittʃe]* (<RIESCE>, n.d.r.) *c'est ... chais pas... [...]* <il

redresse des négoces»... oui, il les achète et il les relance, quoi, il les redresse, il leur évite le naufrage, «les négoces du naufrage» (rires)».

EX. 12:

B7q2: «Là j'ai supposé que ça voulait dire <risquer>... enfin... là aussi [*'risk*] (<RIESCE>, n.d.r.) il me semble que ça veut dire <risque>... [sa'var], peut-être <un sauvetage>....? Bon enfin, <négocier le naufrage>, j'en sais rien. ... Enfin, je comprends des mots, par ci, par là mais ils s'assemblent pas, il y a pas de liaison qui se fait entre eux, donc...».

Par ailleurs, notons qu'un bon fonctionnement de l'activité métacognitive de contrôle de la cohérence sémantique permet de remettre en question, voire d'infirmer, d'éventuelles interférences dues à des phonologisations déviantes.

Dans l'extrait qui suit (ex. 13), la mise en équivalence erronée que le lecteur parvient à rectifier par une action de contrôle sur la cohérence de la macrostructure textuelle, concerne le mot *impiego* («emploi»). L'interférence est ici vraisemblablement imputable à la réalisation fricative ([ʒ]) de l'occlusive vélaire /g/:

EX. 13:

B2q4: «Je vais dire <un piège>... parce que il y a le mot [*pje'zjo*] (<IMPIEGO>, n.d.r.) et que ça ressemble ... [...] m'enfin ça colle pas avec le texte non plus, quoi, en fait, avec ce qu'il dit... [...] au début, là, ils disent que c'est difficile et puis après là dans le deuxième paragraphe au début ils expliquent que... qu'il perd pas confiance quoi, et puis après je pense que ça explique comment... ce qu'il fait et comment ça marche finalement... alors bon, finalement c'est vrai que ça va pas trop dans le contexte...».

EN GUISE DE CONCLUSION

A la lueur de ce qui vient d'être exposé, la question du traitement pédagogique de la «trace sonore» dans une lecture dite silencieuse ne peut pas être éludée. Nous rappellerons à ce sujet le risque souvent dénoncé d'une fixation de prononciations erronées (Hédiard, 1997) auxquelles l'apprenant s'exposerait au cours d'une lecture en LE, notamment aux tous premiers stades de son apprentissage. Dans la situation d'apprentissage d'une langue voisine préconisée, par compétences dissociées, qui débute par la seule compréhension de l'écrit, il est par conséquent néces-

saire d'allumer des contre-feux au niveau pédagogique afin d'éviter le risque de faux sens dus à des prononciations fautives. D'autre part, il nous semble également opportun de satisfaire ces lecteurs qui, ne serait-ce que par plaisir, manifestent l'exigence de doubler l'image visuelle de l'écrit d'une «voix externe». A cet égard les matériaux pédagogiques que nous élaborons sur support multimédia,¹¹ proposent d'une part une phase préparatoire à la lecture, sous forme d'activités d'éveil et de formalisation des pré-acquis linguistiques informels dans les langues romanes ciblées, et offrent, d'autre part, la possibilité d'accéder à l'écoute d'unités isolées ou de segments de texte, par un clic sur les items concernés. Ce support sonore à l'écrit, déjà évoqué par d'autres chercheurs (Pugh, 1980; Champagne-Mizar et Bourdages, 1993), souvent expressément demandé par les lecteurs (Hédiard, 1997) ne doit pas être négligé, même là où les écarts phono-grammatiques sont minimes. Comme le laisse entendre un des lecteurs binômes, qui interpelle l'enquêteur au sujet de l'item *ottimale*:

EX. 14:

B9 phaseII: «... Bon, [*prodo'to/otima'le*]?»

Enq.: «Ça c'est <le produit>».

B9: «Ah, <le produit>. Et [*oti'mal*]?»

Enq.: «*optimal*».

B9: «Ah (rires), d'accord! Là par exemple, en le <disant>, en entendant parler, je crois que j'aurais peut-être compris...».